

Le Sentier des Poètes

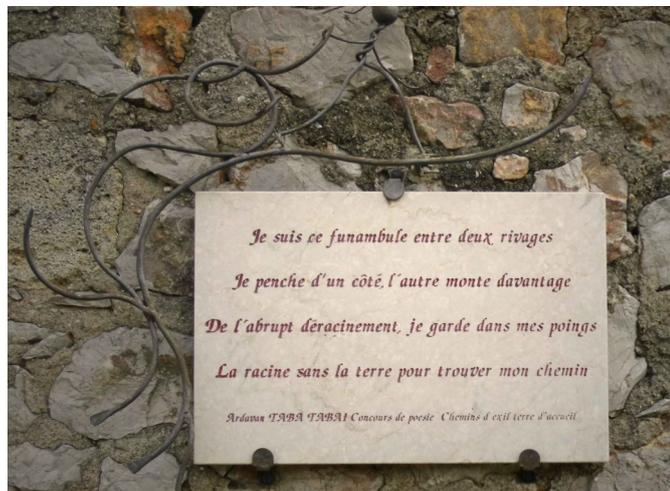
concours de poésie 2020



Je n'attends pas à la suite
 de l'ai pressé la barpe
 se fai presser les bot
 coch qu'él
 que passai au joye à un
 si come lo camin dai

Pierre et Soleil





Sommaire

p 3	Lettre de présentation
p 4	Introduction
p 5	Réflexions sur le sujet
p 6	Anthologie : Citations
p 8	Textes
p 23	Chansons
p 35	Iconographie
p 37	Bibliographie
p 39	Comment participer ?
p 40	Règlement du concours
p 43	Déclaration sur l'honneur

Bonjour à tou·te·s,

L'association *Pierre et Soleil* en partenariat avec la cave Fonjoya/Les Vins de Saint Saturnin et l'association *Les Sentiers d'écriture*, organise depuis 2010 un concours de poésie, intitulé :

« Le Sentier des Poètes »

Il est destiné à tous, dès l'âge de 5 ans.

Cette année encore, nous vous proposons d'explorer les chemins de la poésie pour composer un texte en vers libres ou en prose sur le thème choisi :

« Passe le temps... »

Votre participation, en constante augmentation, nous conforte dans l'idée que ce concours a trouvé sa voie et qu'il est un excellent moyen d'accès à la poésie !

Nous espérons pouvoir vous lire très bientôt, sans oublier de remercier tous « nos » poètes fidèles qui participent depuis le début à cette belle aventure du « Sentier des poètes ».

Poétiquement vôtre,

Bernadette GAZEL,

Présidente de l'association *Pierre et Soleil*

5, Avenue Noël Calmel

34725 Saint Saturnin de Lucian

gazel.b@sfr.fr

et l'équipe de préparation :

Elise EID, artiste peintre,

Chantal MACIAS-ADICEOM, Membre du Réseau des Bibliothèques de la C.C.V.H.

Delphine MANTAROPOULOS, Professeur des Écoles,

Agnès MORIN, Présidente de l'Association *Les Sentiers d'écriture*,

Régine QUINONERO, Membre de l'Association *Pierre et Soleil*.

Contact association : Régine : 04 67 96 49 12 / fax : 04 67 88 60 13

pierreetsoleil34@orange.fr



En introduction et en illustration du thème de cette année, nous vous proposons un texte de **Max Rouquette**, poète majeur occitan qui possédait une maison familiale et des vignes à Saint Saturnin transmises aujourd'hui à ses enfants.

En son honneur, le "**Sentier du Vin des Poètes**" a été créé en 2009.

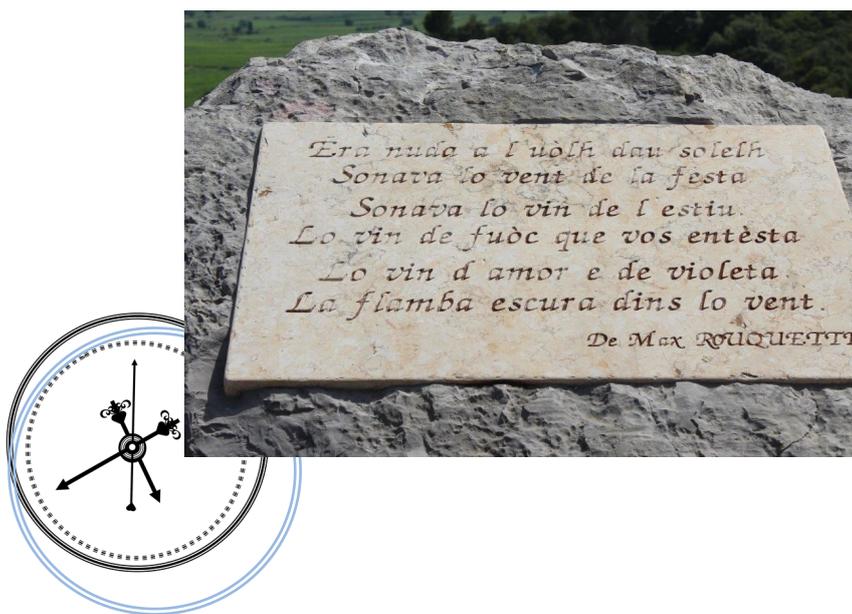
Larzac

De la tèrra sul cèl lo tèune fiu
ennevat per la flor de l'aleda
partis ton camp peirós, ò feda,
de las doças planas de Dieu.
E de mirar la lutz, abandonada,
los uòlhs perduts, non te soven
se siás encara a la tèrra mairala
o se caminas dins lo temps,
dins lo temps blau, de nivòls ennevadas,
dins lo temps blau onte los jorns passats
coma los jorns a venir son tan clars.

Larzac

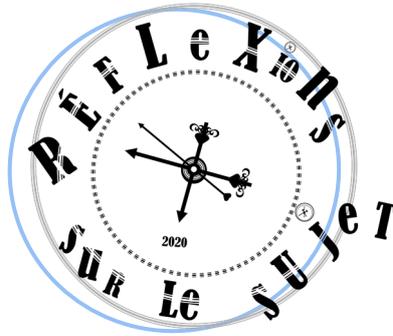
Le fil tenu de la terre sur le ciel
enneigé par la fleur de l'asphodèle
sépare ton champ pierreux, brebis,
des douces plaines de Dieu.
Et de contempler la lumière, abandonnée,
les yeux perdus, tu ne sais plus
si tu es encore de la terre maternelle
ou si tu chemines dans le temps,
dans le temps bleu, aux neigeuses nuées,
dans le temps bleu, où les jours du passé
sont aussi clairs que les jours à venir.

max-rouquette.org



Prendre son temps,

Prendre **du** bon temps,



Tuer le temps,

Gagner du temps,

Le temps a différentes acceptions : il peut s'agir du temps physique, mesurable, tel que Chronos le personnifie dans la mythologie grecque, ou bien du temps métaphysique, conscience fuyante d'un avant et d'un après, double énigme de la durée et de l'instant.

Mais c'est aussi le temps qu'il fait, **la météo**, fréquent sujet d'entrée en conversation.

On parle des temps en grammaire, des temps historiques, des temps en musique et en danse...

Depuis **la nuit des temps**, tous les êtres vivants sont confrontés au temps qui passe.

Nous disposons tous d'horloges biologiques qui permettent aux végétaux et aux animaux de vivre au rythme des saisons. Nous autres humains, avec la modernité, nous sommes plus ou moins abolis de ces rythmes, mais nous sommes malgré tout constamment préoccupés par le temps qui passe.

Ce temps qui d'ailleurs est parfois très subjectif puisqu'une heure passée dans une salle d'attente paraît terriblement longue alors que passée à une activité favorite, elle passe rapidement.

Toutefois reste omniprésente l'opposition à l'éternité puisque l'être humain est limité par le temps :

naître, vieillir, mourir...

Question existentielle que celle du temps :

temps cyclique des mythes de l'éternel retour ou flèche irréversible des scientifiques ?

Nous cherchons à maîtriser le temps, ou tout du moins à le mesurer le plus précisément possible, depuis la clepsydre, le métronome, jusqu'à l'horloge atomique, nous avons le souci de la précision.

Cela nous donne-t-il une quelconque maîtrise de ce qui est inéluctable ?

La **nuit** succède au **jour**, qui succède à la **nuit**. Les saisons s'enchaînent.

De nombreuses expressions populaires ou imagées nous parlent du temps : **perdre** son temps,

le **temps** de la fête, dans **l'air du temps**, être **de son temps**, vivre **dans** son temps,

avoir fait **son** temps... **Quelle est donc la couleur du temps?**

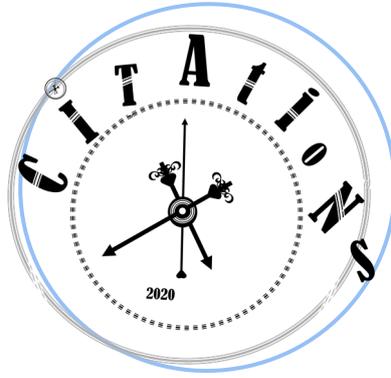
Dans des activités telles que l'escrime, la danse, le temps revêt une signification particulière : moment opportun, unité de mesure, vitesse... En équitation, on parle des allures du cheval en terme de temps : le pas est une allure à temps, le trot est à **2 temps** et le galop à **3 temps**. La métrique permet de composer motifs et rimes dans le **temps** d'un texte poétique.

Cette année, nous vous proposons d'explorer cette notion à la fois très matérielle et philosophique que celle du temps.

Alors, à vos plumes !

Le temps va nous sembler bien long en attendant le plaisir de vous lire...

Louis Aragon
Le temps d'apprendre à vivre,
il est déjà trop tard.



Tout jardin est, d'abord
l'apprentissage du temps,
du temps qu'il fait, la
pluie, le vent, le soleil, et
le temps qui passe, le
cycle des saisons.

Erik Orsenna

La vie est un torrent, le temps passe et passe incessamment.
Søren Kierkegaard

Prends ton temps, la vie n'est qu'un moment.

MC Solaar

Seuls les yeux ne vieillissent jamais : l'âge passe et ne touche pas le regard.
Tahar Ben Jelloun

Le temps est le rivage de
l'esprit, tout passe devant
lui, et nous croyons que
c'est lui qui passe.
Antoine de Rivarol

Christian Bobin

Le temps est la toupie de Dieu. Les saisons
sont peintes sur son tour. La toupie tourne de
plus en plus vite, jusqu'au jour où, comme si
elle avait heurté un invisible obstacle, elle sort
de son axe, bascule sur le côté, s'arrête :
quelqu'un vient nous sortir du tourbillon de
nos soucis et de nos peines.

Aimes-tu la vie ?

Alors ne gaspille pas ton temps, car il est l'essence de la vie. **Benjamin Franklin**

Saint Augustin

Qu'est-ce que en effet que le temps ?
Qui saurait en donner
avec aisance et brièveté une explication ?
Si personne ne me pose la question, je le
sais ; si quelqu'un pose la question et
que je veuille expliquer, je ne sais plus.

Je regarde passer **le temps et c'est si beau.**
Samuel Beckett

L'homme a inventé la montre, mais Dieu a inventé le temps.
Proverbe africain

Empire, gloire, liberté, tout est par le temps emporté. **Alphonse de Lamartine**

Comme le sage, **laissons passer les jours** sans les compter ! **Robert Sabatier**

Hâtons-nous de vivre, le temps fuit, et nous entraîne avec lui.
Nicolas Boileau

La différence entre les choses et les événements, c'est que les choses perdurent dans le temps. Les événements ont une durée limitée.

Le prototype d'une « chose » est une pierre : nous pouvons nous demander où elle sera demain. Tandis qu'un baiser est un « événement ». Se demander où se trouvera le baiser demain n'a pas de sens. Mais le monde est fait de réseaux de baisers, pas de pierres.

C'est ce que nous apprend la science.

Carlo Rovelli

Ils ne sauraient jamais que le temps palpite, se dilate, puis redevient étale, et peu à peu vous donne cette sensation de vacances et d'infini que d'autres cherchent dans la drogue, mais que moi je trouvais tout simplement dans l'attente.

Patrick Modiano

Quoi que l'on dise, quoi que l'on fasse,
le temps s'enfuit et tout s'efface.

Charles Trenet

Le tic-tac des horloges, on dirait des souris qui grignotent le temps. **Alphonse Allais**

Pour nous, physiciens dans l'âme, la distinction entre passé, présent et futur ne garde que la valeur d'une illusion, si tenace soit-elle.

Albert Einstein

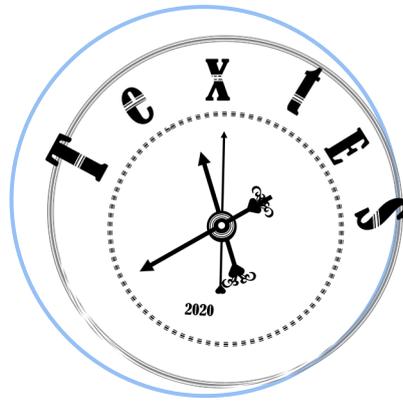
J'ai peur du passé, du présent, du futur, du passé simple et du plus-que-parfait du subjonctif.

Georges Wolinski

Un jour le temps qui passe ça devient le temps qui reste.
Jacques Grumberg

On vieillit
Même la longueur du jour
Est source de larmes.

Kobayashi Issa



Au printemps qui s'en va
Les oiseaux crient -
Les yeux des poissons en larmes.

Bashô Matsuo

Lo temps vai e ven e vire
per jorns per mes e per ans
e ieu, las ! no.n sai que dire
qu'adès es us mos talans.
Adès es us e no.s muda
qu'una volh e n'ai volgud
dont anc non ai jausiment.

Le temps va et vient et tourne
par jours par mois et par ans
et moi, hélas ! je ne sais qu'en dire
car sans cesse est un mon désir.
Sans cesse il est un sans changer
j'en désire une et je l'ai désirée
sans jamais en avoir la jouissance.

Bernart de Ventadour

Ode

Le Temps ne surprend pas le sage,
Mais du Temps le sage se rit,
Car lui seul en connaît l'usage :
Des plaisirs que Dieu nous offre
Il sait embellir l'existence,
Il sait sourire à l'espérance,
Quand l'espérance lui sourit...

... Aimons au printemps de la vie,
Afin que d'un noir repentir
L'automne ne soit point suivie ;
Ne cherchons pas dans l'avenir
Le bonheur que Dieu nous dispense ;
Quand nous n'aurons plus l'espérance,
Nous garderons le souvenir.

Jouissons de ce temps rapide,
Qui laisse après lui des remords,
Si l'amour, dont l'ardeur nous guide,
N'a d'aussi rapides transports :
Profitons de l'adolescence,
Car la coupe de l'existence
Ne pétille que sur ses bords.

Gérard de Nerval

Le temps a laissé son manteau

Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie,
Et s'est vêtu de broderie,
De soleil luisant, clair et beau.

Il n'y a bête, ni oiseau,
Qu'en son jargon ne chante ou crie
Le temps a laissé son manteau
De vent, de froidure et de pluie.

Rivière, fontaine et ruisseau
Portent, en livrée jolie,
Gouttes d'argent, d'orfèvrerie ;
Chacun s'habille de nouveau
Le temps a laissé son manteau.

Charles d'Orléans

Tic tac tique tique tac.
Tic tac tique tique tac.
Le temps qui passe
Et ne revient pas.
Et tic et tac,
Et tique tique tac.
Comptine

À Mademoiselle Louise B.

Son temps dans les plaisirs s'en va sans qu'il y pense.
Imprudent ! Est-il sûr de demain ? D'aujourd'hui ?
En dépensant ses jours sait-il ce qu'il dépense ?
Le nombre en est compté par un autre que lui.

A peine lui vient-il une grave pensée
Quand, au sein du festin qui satisfait ses vœux,
Ivre, il voit tout à coup de sa tête affaissée
Tomber en même temps les fleurs et les cheveux ;

Quand ses projets hâtifs l'un sur l'autre s'écroulent ;
Quand ses illusions meurent à son côté ;
Quand il sent le niveau de ses jours qui s'écoulent
Baisser rapidement comme un torrent d'été.

Alors en chancelant il s'écrie, il réclame,
Il dit : Ai-je donc bu toute cette liqueur ?
Plus de vin pour ma soif ! plus d'amour pour mon âme !
Qui donc vide à la fois et ma coupe et mon cœur ?

Mais rien ne lui répond. - Et triste, et le front blême,
De ses débiles mains, de son souffle glacé,
Vainement il remue, en s'y cherchant lui-même,
Ce tas de cendre éteint qu'on nomme le passé !

II
Ainsi nous allons tous. - Mais vous dont l'âme est forte,
Vous dont le cœur est grand, vous dites : - Que m'importe
Si le temps fuit toujours,
Et si toujours un souffle emporte quand il passe,
Pêle-mêle à travers la durée et l'espace,
Les hommes et les jours !

Car vous avez le goût de ce qui seul peut vivre ;
Sur Dante ou sur Mozart, sur la note ou le livre,
Votre front est courbé.
Car vous avez l'amour des choses immortelles ;
Rien de ce que le temps emporte sur ses ailes
Des vôtres n'est tombé !

Quelquefois, quand l'esprit vous presse et vous réclame,
Une musique en feu s'échappe de votre âme,
Musique aux chants vainqueurs,
Au souffle pur, plus doux que l'aile des zéphires,
Qui palpite, et qui fait vibrer comme des lyres
Les fibres de nos cœurs !

Dans ce siècle où l'éclair reluit sur chaque tête,
Où le monde, jeté de tempête en tempête,
S'écrie avec frayeur,
Vous avez su vous faire, en la nuit qui redouble,
Une sérénité qui traverse sans trouble
L'orage extérieur !

Soyez toujours ainsi ! l'amour d'une famille,
Le centre autour duquel tout gravite et tout brille ;
La sœur qui nous défend ;
Prodigue d'indulgence et de blâme économe ;
Femme au cœur grave et doux ; sérieuse avec l'homme,
Folâtre avec l'enfant !

Car pour garder toujours la beauté de son âme,
Pour se remplir le cœur, riche ou pauvre, homme ou femme,
De pensers bienveillants,
Vous avez ce qu'on peut, après Dieu, sur la terre,
Contempler de plus saint et de plus salutaire,
Un père en cheveux blancs !

Victor Hugo

Jean-Paul de Dadelsen

Il y a beau temps

Il y a beau temps que le soir est tombé
Il y a beau soir que le ciel est plombé
Il y a beau ciel qu'est partie la lumière,
Il y a beau jour qu'est tarie la rivière.

Vois cet oiseau passer bas sous la nue
Il faut partir et rentrer dans le noir
Il n'est plus temps de chanter dans la rue
Il est trop tard pour causer dans le soir.

Les arbres dorment comme un corps inerte,
Un papillon se hâte vers sa perte.
Seul, sans recours, il faut fermer les yeux
Et tout au fond du noir creuser vers Dieu.

Tant de temps

Le temps qui passe
le temps qui ne passe pas
le temps qu'on tue
le temps de compter jusqu'à dix
le temps qu'on n'a pas
le temps qu'il fait
le temps de s'ennuyer
le temps de rêver
le temps de l'agonie
le temps qu'on perd
le temps d'aimer
le temps des cerises
le mauvais temps
et le bon et le beau et le froid et le temps
chaud
le temps de se retourner
le temps des adieux
le temps qu'il est bien temps
le temps qui n'est même pas
le temps de cligner de l'œil
le temps relatif
le temps de boire un coup
le temps d'attendre
le temps du bon bout
le temps de mourir
le temps qui ne se mesure pas
le temps de crier gare
le temps mort
et puis l'éternité

Philippe Soupault

Peau d'âne, extrait

La princesse remercia bien sa marraine; et dès le lendemain matin elle dit au roi son père ce que la fée lui avait conseillé, et protesta qu'on ne tirerait d'elle aucun aveu qu'elle n'eût une robe couleur du temps. Le roi, ravi de l'espérance qu'elle lui donnait, rassembla les plus fameux ouvriers, et leur commanda cette robe, sous la condition que, s'ils ne pouvaient réussir, il les ferait tous pendre.

Charles Perrault

Mignonne, allons voir si la rose

À Cassandre

Mignonne, allons voir si la rose
Qui ce matin avait dédore
Sa robe de pourpre au soleil
A point perdu cette vesprée
Les plis de sa robe pourprée,
Et son teint au vôtre pareil.

Las ! Voyez comme en peu d'espace
Mignonne, elle a dessus la place
Las! Las ! Ses beautés laissé choir
O vraiment marâtre Nature
Puisqu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir !

Donc, si vous me croyez, mignonne
Tandis que votre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez votre jeunesse :
Comme à cette fleur la vieillesse
Fera ternir votre beauté

Pierre de Ronsard

Il est temps

Nous sommes là enlacés dans la fenêtre, ils nous regardent depuis la rue :

il est temps que l'on sache !

Il est temps que la pierre se résolve enfin à fleurir,
qu'à l'incessante absence de repos batte un cœur.

Il est temps que le temps advienne.

Le lac

Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages,
Dans la nuit éternelle emportés sans retour,
Ne pourrons-nous jamais sur l'océan des âges
Jeter l'ancre un seul jour ?

Ô lac ! l'année à peine a fini sa carrière,
Et près des flots chéris qu'elle devait revoir,
Regarde ! je viens seul m'asseoir sur cette pierre
Où tu la vis s'asseoir !

Tu mugissais ainsi sous ces roches profondes,
Ainsi tu te brisais sur leurs flancs déchirés,
Ainsi le vent jetait l'écume de tes ondes
Sur ses pieds adorés.

Un soir, t'en souvient-il ? nous voguions en silence ;
On n'entendait au loin, sur l'onde et sous les cieux,
Que le bruit des rameurs qui frappaient en cadence
Tes flots harmonieux.

Tout à coup des accents inconnus à la terre
Du rivage charmé frappèrent les échos ;
Le flot fut attentif, et la voix qui m'est chère
Laissa tomber ces mots :

" Ô temps ! suspends ton vol, et vous, heures propices !
Suspendez votre cours :
Laissez-nous savourer les rapides délices
Des plus beaux de nos jours !

" Assez de malheureux ici-bas vous implorant,
Coulez, coulez pour eux ;
Prenez avec leurs jours les soins qui les dévorent ;
Oubliez les heureux.

" Mais je demande en vain quelques moments encore,
Le temps m'échappe et fuit ;
Je dis à cette nuit : Sois plus lente ; et l'aurore
Va dissiper la nuit.

" Aimons donc, aimons donc ! de l'heure fugitive,
Hâtons-nous, jouissons !
L'homme n'a point de port, le temps n'a point de rive ;
Il coule, et nous passons ! "

Temps jaloux, se peut-il que ces moments d'ivresse,
Où l'amour à longs flots nous verse le bonheur,
S'envolent loin de nous de la même vitesse
Que les jours de malheur ?

Eh quoi ! n'en pourrons-nous fixer au moins la trace ?
Quoi ! passés pour jamais ! quoi ! tout entiers perdus !
Ce temps qui les donna, ce temps qui les efface,
Ne nous les rendra plus !

Éternité, néant, passé, sombres abîmes,
Que faites-vous des jours que vous engloutissez ?
Parlez : nous rendrez-vous ces extases sublimes
Que vous nous ravissez ?

Ô lac ! rochers muets ! grottes ! forêt obscure !
Vous, que le temps épargne ou qu'il peut rajeunir,
Gardez de cette nuit, gardez, belle nature,
Au moins le souvenir !

Qu'il soit dans ton repos, qu'il soit dans tes orages,
Beau lac, et dans l'aspect de tes riants coteaux,
Et dans ces noirs sapins, et dans ces rocs sauvages
Qui pendent sur tes eaux.

Qu'il soit dans le zéphyr qui frémit et qui passe,
Dans les bruits de tes bords par tes bords répétés,
Dans l'astre au front d'argent qui blanchit ta surface
De ses molles clartés.

Que le vent qui gémit, le roseau qui soupire,
Que les parfums légers de ton air embaumé,
Que tout ce qu'on entend, l'on voit ou l'on respire,
Tout dise : Ils ont aimé !

Alphonse de Lamartine

L'Horloge

Horloge! dieu sinistre, effrayant, impassible,
Dont le doigt nous menace et nous dit: "Souviens-toi!
Les vibrantes Douleurs dans ton cœur plein d'effroi
Se planteront bientôt comme dans une cible;
Le Plaisir vaporeux fuira vers l'horizon
Ainsi qu'une sylphide au fond de la coulisse;
Chaque instant te dévore un morceau du délice
A chaque homme accordé pour toute sa saison.
Trois mille six cents fois par heure, la Seconde
Chuchote: Souviens-toi! - Rapide, avec sa voix
D'insecte, Maintenant dit: Je suis Autrefois,
Et j'ai pompé ta vie avec ma trompe immonde!
Remember! Souviens-toi, prodigue! Esto memor!
(Mon gosier de métal parle toutes les langues.)
Les minutes, mortel folâtre, sont des gangues
Qu'il ne faut pas lâcher sans en extraire l'or!
Souviens-toi que le Temps est un joueur avide
Qui gagne sans tricher, à tout coup! c'est la loi.
Le jour décroît; la nuit augmente, souviens-toi!
Le gouffre a toujours soif; la clepsydre se vide.
Tantôt sonnera l'heure où le divin Hasard,
Où l'auguste Vertu, ton épouse encor vierge,
Où le Repentir même (oh! la dernière auberge!),
Où tout te dira: Meurs, vieux lâche! il est trop tard!"

Charles Baudelaire

Chaque fleur qui tombe
Les fait vieillir davantage -
Les branches de prunier !

Yosa Buson

Mars

Tralalilala.
Sur la pointe des pieds
Tralalilala.
Mars nous est arrivé.
Il a posé son sac
Sur le bord du chemin,
Entre deux giboulées
A sifflé un refrain.
Les oiseaux dans leur nid
Étonnés se sont dit :
Janvier, février, mars!
Tiens le voilà déjà ?

Comptine

Neige qui tombait sur nous deux -
Es-tu la même
Cette année ?

Bashô Matsuo

Chanson d'automne

Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone.
Tout suffocant
Et blême, quand
Sonne l'heure,
Je me souviens
Des jours anciens
Et je pleure
Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte
Deçà, delà,
Pareil à la
Feuille morte.

Paul Verlaine

Rengaine pour piano mécanique

Dépêche-toi de rire
il en est encor temps
bientôt la poêle à frire
et adieu le beau temps.
D'autres viendront quand même respirer le beau temps
c'est pas toujours les mêmes
mais y a toujours des gens.
Sous le premier empire
y avait des habitants
sous le second empire
y en avait tout autant.
Même si c'est plus les mêmes
tu t'en iras comme eux
tu t'en iras quand même
tu t'en iras chez eux.
C'est pas moi c'est mes frères
qui vivront après moi même chose que mon grand-père
qui vivait avant moi.
Même si c'est plus les mêmes
on est content pour eux
nous d'avance on les aime
sans en être envieux.
Dépêche-toi de rire
il en est encor temps
bientôt la poêle à frire
et adieu le beau temps.

Jean Tardieu

Ode, Carpe Diem/ Cueille le jour

Tu ne quaesieris, scire nefas, quem mihi, quem tibi
finem di dederint, Leuconoe, nec Babylonios
temptaris numeros. ut melius, quidquid erit, pati.
seu pluris hiemes seu tribuit Iuppiter ultimam,
quae nunc oppositis debilitat pumicibus mare
Tyrrhenum. Sapias, vina liques et spatio brevi
spem longam reseces. dum loquimur, fugerit invida
aetas: carpe diem, quam minimum credula postero.

*Ne cherche pas à connaître, il est défendu de le savoir,
quelle destinée nous ont faite les Dieux, à toi et à moi, ô Leuconoe ;
et n'interroge pas les Nombres Babyloniens. Combien le mieux est
de se résigner, quoi qu'il arrive !*

*Que Jupiter t'accorde plusieurs hivers, ou que celui-ci soit le dernier qui heurte maintenant la mer Tyrrhénienne
contre les rochers immuables,*

sois sage, filtre tes vins et mesure tes longues espérances à la brièveté de la vie.

Pendant que nous parlons, le temps jaloux s'enfuit.

Cueille le jour, et ne crois pas au lendemain.

Laisse l'horloge
Dormir son ronron
D'artisanale
Éternité.

Eugène Guillevic

Horace (traduction : Leconte de Lisle)

Le temps retrouvé, *extrait*

Je venais de comprendre pourquoi le duc de Guermantes, dont j'avais admiré, en le regardant assis sur une chaise, combien il avait peu vieilli bien qu'il eût tellement plus d'années que moi au-dessous de lui, dès qu'il s'était levé et avait voulu se tenir debout, avait vacillé sur des jambes flageolantes comme celles de ces vieux archevêques sur lesquels il n'y a de solide que leur croix métallique et vers lesquels s'empressent les jeunes séminaristes, et ne s'était avancé qu'en tremblant comme une feuille sur le sommet peu praticable de quatre-vingt-trois années, comme si les hommes étaient juchés sur de vivantes échasses grandissant sans cesse, parfois plus hautes que des clochers, finissant par leur rendre la marche difficile et périlleuse, et d'où tout d'un coup ils tombent. Je m'effrayais que les miennes fussent déjà si hautes sous mes pas, il ne me semblait pas que j'aurais encore la force de maintenir longtemps attaché à moi ce passé qui descendait déjà si loin, et que je portais si douloureusement en moi ! Si du moins il m'était laissé assez de temps pour accomplir mon œuvre, je ne manquerais pas de la marquer au sceau de ce Temps dont l'idée s'imposait à moi avec tant de force aujourd'hui, et j'y décrirais les hommes, cela dût-il les faire ressembler à des êtres monstrueux, comme occupant dans le Temps une place autrement considérable que celle si restreinte qui leur est réservée dans l'espace, une place, au contraire, prolongée sans mesure, puisqu'ils touchent simultanément, comme des géants, plongés dans les années, à des époques vécues par eux, si distantes — entre lesquelles tant de jours sont venus se placer — dans le Temps.

Marcel Proust

Une seconde, j'ai juste le temps de dire "oui" ou de dire "non"
Mais je n'ai pas le temps de réfléchir.
C'est trop court.
Si j'avais soixante secondes, j'aurais...
Une minute.
Une minute, j'ai le temps de te dire quelques mots, de te faire un petit bisou,
Mais, je n'ai pas le temps de m'amuser, je n'ai pas le temps de jouer.
C'est trop court.
Si j'avais soixante minutes, j'aurais... j'aurais...
Une heure.
Une heure, c'est bien pour s'amuser, c'est bien pour jouer
Mais, il ne faut pas perdre de temps.
C'est trop court. Allez vite, vite, pour se toi, j'y vais !
Ah, si j'avais 24 heures... 24 heures... Toute une journée !

Comptine

L'Oiseau bleu, extrait**Le Temps :**

- Courez vite les chercher!... Il ne nous reste plus que six cent douze secondes.... La galère de l'Aurore bat déjà des voiles pour montrer qu'elle attend.... Vous arriverez trop tard et vous ne naîtrez plus.... Allons, vite, embarquons!...

[Saisissant un enfant qui veut lui passer entre les jambes pour gagner le quai.]

- Ah! toi, non, par exemple!... C'est la troisième fois que tu essayes de naître avant ton tour....

Que je ne t'y prenne plus, sinon ce sera l'attente éternelle près de ma sœur l'Éternité; et tu sais qu'on ne s'y amuse pas.... Mais voyons, sommes-nous prêts?... Tout le monde est à son poste?...

[Parcourant du regard les enfants réunis sur le quai ou déjà assis dans la galère.]

Il en manque encore un.... Il a beau se cacher, je le vois dans la foule.... On ne me trompe pas....

Allons, toi, le petit qu'on appelle l'Amoureux, dis adieu à ta belle....

[Les deux petits qu'on appelle «les Amoureux», tendrement enlacés et le visage livide de désespoir, s'avancent vers le Temps et s'agenouillent à ses pieds.]

Premier enfant :

- Monsieur le Temps, laissez-moi partir avec lui!...

Deuxième enfant :

- Monsieur le Temps, laissez-moi rester avec elle!...

Le Temps :

- Impossible!... Il ne nous reste plus que 394 trois cent quatre-vingt-quatorze secondes..

Premier enfant :

- J'aime mieux ne pas naître!...

Le Temps :

On n'a pas le choix....

Deuxième enfant :

[suppliant.]

- Monsieur le Temps, j'arriverai trop tard!

Premier enfant :

- Je ne serai plus là quand elle descendra!

Deuxième enfant

- Je ne le verrai plus!

Premier enfant

- Nous serons seuls au monde!...

Le Temps

- Tout ça ne me regarde pas... Réclamez auprès de la Vie... Moi, j'unis, je sépare, selon ce qu'on m'a dit...

[Saisissant l'un des enfants.]

Viens!...

Premier enfant :

[se débattant.]

- Non, non, non!... Elle aussi!

Deuxième enfant :

[s'accrochant aux vêtements du premier.]

- Laissez-le!... Laissez-le!...

Le Temps :

- Mais voyons, ce n'est pas pour mourir, c'est pour vivre!

[Entraînant le premier enfant.]

Viens!...

L'Horloge

L'horloge de chêne tricote
Avec ses aiguilles de fer
Un invisible pullover
Et le temps lui sert de pelote

Maille à l'endroit, maille à l'envers
Le temps lui file entre les doigts
Fil de neige pour les jours froids
Et fil d'herbe pour les jours verts

Une heure noire, une heure blanche
Crochetées et croisées sans trêve
L'écheveau des nuits et des rêves
Se dévide au bout de ses branches

Qui portera ce vêtement
Qu'elle tisse avec tant d'adresse ?
Sa laine douce est la caresse,
De quel hiver, de quel printemps ?

Elle tisse car le temps presse
Maille blanche, sur maille noire
En ignorant que la mémoire
Défera les fils qu'elle tresse

Elle a beau nouer et lier
Le fil qui se perd et se casse
Nul jamais n'a pu s'habiller
De la laine du temps qui passe...

Charles Dobzynski

Mémoires d'outre-tombe, extrait

Je fus tiré de mes réflexions par le gazouillement d'une grive perchée sur la plus haute branche d'un bouleau. À l'instant, ce son magique fit reparaître à mes yeux le domaine paternel. J'oubliai les catastrophes dont je venais d'être le témoin, et, transporté subitement dans le passé, je revis ces campagnes où j'entendis si souvent siffler la grive. Quand je l'écoutais alors, j'étais triste de même qu'aujourd'hui. Mais cette première tristesse était celle qui naît d'un désir vague de bonheur, lorsqu'on est sans expérience ; la tristesse que j'éprouve actuellement vient de la connaissance des choses appréciées et jugées. Le chant de l'oiseau dans les bois de Combourg m'entretenait d'une félicité que je croyais atteindre ; le même chant dans le parc de Montboissier me rappelait des jours perdus à la poursuite de cette félicité insaisissable. Je n'ai plus rien à apprendre, j'ai marché plus vite qu'un autre, et j'ai fait le tour de la vie. Les heures fuient et m'entraînent ; je n'ai pas même la certitude de pouvoir achever ces Mémoires.

François-René de Châteaubriand

Dans un petit moulin,

Un moulin à café,
Le temps passait.
le temps passait.
Et du soir au matin,
On voyait par-dessus
Le temps moulu.
Le temps moulu.
Dans une jolie tasse,

Carl Norac

Une tasse à café
Le temps coulait.
Le temps coulait.
De profil et de face
Je voyais dans la tasse
Le temps tassé
Le temps tassé.
J'ai bu le café brûlant
Il faut bien passer le temps.

Complainte

Que sont mes amis devenus
Que j'avais de si près tenus
Et tant aimés
Ils ont été trop clairsemés
Je crois le vent les a ôtés
L'amour est morte
Ce sont amis que vent me porte
Et il ventait devant ma porte
Les emporta
Avec le temps qu'arbre défeuille
Quand il ne reste en branche feuille
Qui n'aïlle à terre
Avec pauvreté qui m'atterre
Qui de partout me fait la guerre
Au temps d'hiver
Ne convient pas que vous raconte
Comment je me suis mis à honte
En quelle manière
Que sont mes amis devenus
Que j'avais de si près tenus
Et tant aimés
Ils ont été trop clairsemés
Je crois le vent les a ôtés
L'amour est morte
Le mal ne sait pas seul venir
Tout ce qui m'était à venir
M'est advenu
Pauvre sens et pauvre mémoire
M'a Dieu donné, le roi de gloire
Et pauvre rente
Et droit au cul quand bise vente
Le vent me vient, le vent m'évente
L'amour est morte
Ce sont amis que vent emporte
Et il ventait devant ma porte
Les emporta

Rutebeuf

Éphémérides

Le temps d'un cri
C'est le temps qui commence
Le temps d'un rire
Et se passe l'enfance
Le temps d'aimer
Ce que dure l'été
Le temps d'après
Déjà time is money
Le temps trop plein
Et plus le temps de rien
Le temps d'automne
Il est là. Long d'une aune
Le temps en gris
Tout de regrets bâti
Le temps d'hiver
Faut le temps de s'y faire
Et trois p'tits tours
C'est le compte à rebours

Esther Granek

Le Lion et le Rat

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde :
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
De cette vérité deux Fables feront foi,
Tant la chose en preuves abonde.
Entre les pattes d'un Lion
Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie.
Le Roi des animaux, en cette occasion,
Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.
Ce bienfait ne fut pas perdu.
Quelqu'un aurait-il jamais cru
Qu'un Lion d'un Rat eût affaire ?
Cependant il advint qu'au sortir des forêts
Ce Lion fut pris dans des rets,
Dont ses rugissements ne le purent défaire.
Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.
Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.

Jean de La Fontaine

Le pont Mirabeau

Sous le pont Mirabeau coule la Seine
Et nos amours
Faut-il qu'il m'en souviene
La joie venait toujours après la peine

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Les mains dans les mains restons face à face
Tandis que sous
Le pont de nos bras passe
Des éternels regards l'onde si lasse

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

L'amour s'en va comme cette eau courante
L'amour s'en va
Comme la vie est lente
Et comme l'Espérance est violente

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Passent les jours et passent les semaines
Ni temps passé
Ni les amours reviennent
Sous le pont Mirabeau coule la Seine

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Guillaume Appolinaire

Je suis la **pendule**, tic !
Je suis la pendule, tac !
On dirait que je mastique
Du mastic et des moustiques
Quand je sonne et quand je craque,
Je suis la **pendule**, tic !
Je suis la pendule, tac !
J'avance ou bien je recule,
Tic-tac, je suis la **pendule**,
Je brille quand on m'astique,
Je ne suis pas fantastique,
Mais je sais l'arithmétique,
J'ai plus d'un tour dans mon sac,
Je suis la pendule, tic !
Je suis la **pendule**, tac !

Pierre Gamarra

L'heure qu'il est

L'horloge marche. Mais sans aiguilles. Elle n'avance ni ne retarde. Temps fractionné mais à l'insu. Découpé mais dans l'inconnu. Dépisté mais insaisissable. Juste mais injustifié. Les battements si réguliers du balancier font dire : « C'est l'heure ». C'est toujours l'heure. Mais l'heure de quoi.

Ainsi mon corps, ma mécanique, mon ressort, mon remontoir, mon cadran blanc, mes chiffres noirs n'ont pas d'aiguilles. Et je ne sais, fabriquant l'heure, quelle heure il est.

Robert Malet

**Ce lundi trop gris, je m'ennuie
Mardi j'espère, un peu plus de vert.
C'est le mercredi rose où je me repose
Et puis, jeudi marron, je repars au charbon
Le vendredi violet, je fais ce qu'il me plaît
Le samedi rouge, plus rien ne bouge
Alors, dimanche bleu, je suis heureux.**

Comptine

Un thé chez les fous

Alice poussa un soupir de lassitude. « Je crois que vous pourriez mieux employer votre temps, déclara-t-elle, que de le perdre à poser des devinettes dont vous ignorez la réponse.

– Si tu connaissais le Temps aussi bien que moi, dit le Chapelier, tu ne parlerais pas de le perdre, comme une chose. Le Temps est un être vivant.

– Je ne comprends pas ce que vous voulez dire, répondit Alice.

– Naturellement ! s'exclama-t-il en rejetant la tête en arrière d'un air de mépris. Je suppose bien que tu n'as jamais parlé au Temps !

– Peut-être que non, répondit-elle prudemment. Tout ce que je sais, c'est qu'il faut que je batte les temps quand je prends ma leçon de musique.

– Ah ! Cela explique tout. Le Temps ne supporte pas d'être battu. Si tu étais en bons termes avec lui, il ferait presque tout ce que tu voudrais de la pendule. Par exemple, suppose qu'il soit neuf heures du matin, l'heure de commencer tes leçons : tu n'as qu'à dire un mot au Temps, et les aiguilles tournent en un clin d'œil ! Voilà qu'il est une heure et demie, l'heure du déjeuner !

– Si seulement cela pouvait être vrai ! murmura le Lièvre de Mars.

– Évidemment, ce serait magnifique, dit Alice d'un ton pensif ; mais, voyez-vous, je... je n'aurais pas assez faim pour manger.

– Au début, peut-être pas, déclara le Chapelier ; mais tu pourrais faire rester la pendule sur une heure et demie aussi longtemps que tu voudrais.

– Est-ce ainsi que vous faites, vous ? » Le Chapelier secoua négativement la tête d'un air lugubre. « Hélas, non ! répondit-il. Nous nous sommes disputés en mars dernier(...)

Et depuis ce jour-là, continua le Chapelier d'un ton lugubre, le Temps refuse de faire ce que je lui demande ! Il est toujours six heures à présent. »

Alice eut une idée lumineuse.

– Est-ce pour cela qu'il y a tant de tasses à thé sur la table ? demanda-t-elle.

– Oui, c'est pour cela, répondit le Chapelier en soupirant ; c'est toujours l'heure du thé, et nous n'avons donc jamais le temps de faire la vaisselle... »

Lewis Carroll

Rien ne nous est plus proche que le temps. Pour chacun d'entre nous, le temps est aussi proche que la vie, aussi proche que le monde, aussi proche que nous-mêmes. Il est au plus intime de ce que je suis et de ce que vous êtes. Nous pouvons, avec de plus en plus de facilité, nous déplacer dans l'espace. Nous sommes rivés au temps et à notre temps. L'espace est la forme de notre puissance. Le temps est la forme de notre impuissance. Nous sommes les maîtres de l'espace. Le temps est notre maître.

Jean D'Ormesson

D'èstre sols...

D'èstre sols au mond estrangier
d'ausir picar d'oras per d'autres
un jorn de nèu o de grand vent
se son esvanits de la lutz.

Se'n son anats dins lo desèrt dau temps
cercar ambé de mans d'avugles
lo viu recòrd de sos còrs de jovent
e lo tindar de sas oras perdudas.

Max Rouquette**D'èstre seuls...**

*Parce que seuls au monde étranger,
où les heures sonnaient pour d'autres,
un jour de neige ou de grand vent
ils se sont effacés de la lumière.*

*Ils sont allés dans le désert du temps
chercher avec des mains d'aveugles
le souvenir vivant de leurs cœurs de jeunes gens
et le tintement de leurs heures perdues.*

Le rêve

Je vois l'automne en rêve à travers la fenêtre,
Toi, parmi les amis qui font les plaisantins
Mon cœur, tel un faucon qui vient de se repaître,
Descendant des hauteurs se posait sur ta main.

Vielli, le temps passait, il estompait les êtres,
La croisée embuée eut des reflets d'argent...
Septembre, ce matin avait surgi des champs,
Couvert de pleurs de sang les vitres des fenêtres.

Le temps passait, fripant les fauteuils, leur satin
S'éraillait et fondait, pareil à de la glace ;
La cloche s'assourdit, la voix hésite et passe.
Comme un écho, mon rêve, affadi s'est éteint...

Je m'éveillai dès l'aube obscurcie, automnale,
Quand le vent, s'éloignant en rapides rafales,
Comme un char de blé mûr perdant ses brins de miel,
Emportait les bouleaux qui couraient dans le ciel.

Boris PASTERNAK**La dame Pavot nouvelle épousée**

La dame pavot, nouvelle épousée
a demandé à son mari
Quelle est l'année ?
Quel est le mois ?
Quelle est la semaine ?
Quel est le jour ?
Quelle est l'heure ?
Et son mari a répondu
- Nous sommes en l'an 40
nous sommes au mois de Juillobre
semaine des quatre jeudis
jour de gloire
midi sonne
Belle année, agréable mois,
charmante semaine
jour merveilleux
Heure délicieuse

Robert Desnos

Il y a un terrible gris de poussière dans le temps
Un vent du sud avec de fortes ailes
Les échos sourds de l'eau dans le soir chavirant
Et dans la nuit mouillée qui jaillit du tournant
des voix rugueuses qui se plaignent
Un goût de cendre sur la langue
Un bruit d'orgue dans les sentiers
Le navire du cœur qui tangué
Tous les désastres du métier

Quand les feux du désert s'éteignent un à un
Quand les yeux sont mouillés comme des brins d'herbe
Quand la rosée descend les pieds nus sur les feuilles
Le matin à peine levé
Il y a quelqu'un qui cherche
Une adresse perdue dans le chemin caché
Les astres dérouillés et les fleurs dégringolent
À travers les branches cassées
Et le ruisseau obscur essuie ses lèvres molles à peine
décollées
Quand le pas du marcheur sur le cadran qui compte
règle le mouvement et pousse l'horizon
Tous les cris sont passés tous les temps se rencontrent
Et moi je marche au ciel les yeux dans les rayons
Il y a du bruit pour rien et des noms dans ma tête
Des visages vivants
Tout ce qui s'est passé au monde
Et cette fête
Où j'ai perdu mon temps

Pierre Reverdy

L'éternel par les astres, extrait

Tout être humain est donc éternel dans chacune des secondes de son existence. Ce que j'écris en ce moment dans un cachot du fort du Taureau, je l'ai écrit et je l'écrirai pendant l'éternité, sur une table, avec une plume, sous des habits, dans des circonstances toutes semblables. Ainsi de chacun. Toutes ces terres s'abîment, l'une après l'autre, dans les flammes rénovatrices, pour en renaître et y retomber encore, écoulement monotone d'un sablier qui se retourne et se vide éternellement lui-même. C'est du nouveau toujours vieux, et du vieux toujours nouveau.

Auguste Blanqui

Grain par grain
 Mesurer le temps qui passe
 Au dernier grain
 Continuer le compte
 Retourner le sablier

Sur la plage corps ensoleillés
 Construire des châteaux de sable qui mourront avec la marée
 Création éphémère sans volonté de trace ni de durée

Capitaine au long cours
 Toutes voiles aux vents
 Partir sur la mer
 Joindre les terres
 Dans un lent mouvement
 Fait d'allers et de retours

Le cycle est rompu
 Sur quelques mètres carrés
 Bouts de vie rassemblés à l'impromptu
 Une seule règle commune, durer
 La prescience de l'ultime issue

Le sablier se brise
 Grain par grain le temps s'efface
 Un à un rejoindre la plage
 Entrer dans le cycle de la minéralité

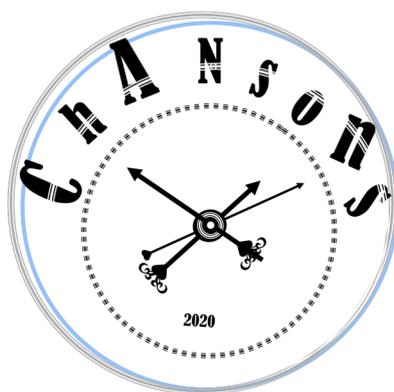
S'unir pour ralentir la chute
 L'éternel espoir d'établir un lien
 Reprendre place dans le cycle du vivant
 Remplir de nouveaux sabliers
 Se bercer de ce mouvement de balancier
 Comme le sable au retournement de marée

Serge Mesonier

Vendredi ou les Limbes du Pacifique, extrait

Après quelques tâtonnements, il confectionna une sorte de clepsydre, c'est-à-dire une horloge à eau, comme on en avait autrefois. C'était simplement une bonbonne de verre transparent dont il avait percé le fond d'un tout petit trou par où l'eau fuyait goutte à goutte dans un bac de cuivre posé sur le sol. La bonbonne mettait vingt-quatre heures à se vider dans le bac, et Robinson avait strié ses flancs de vingt-quatre cercles parallèles marqués chacun d'un chiffre. Ainsi le niveau du liquide donnait l'heure à tout moment. Il lui fallait aussi un calendrier qui lui donnât le jour de la semaine, le mois de l'année et le nombre des années passées. Il ne savait absolument pas depuis combien de temps il se trouvait sur l'île. Un an, deux ans, plus peut-être ? Il décida de repartir à zéro. Il dressa devant sa maison un mâ-t-calendrier. C'était un tronc écorcé sur lequel il faisait chaque jour une petite encoche, chaque mois une encoche plus profonde, et le douzième mois, il marquait d'un grand **1** la première année de son calendrier local.

Michel Tournier



Il est trop tard

Pendant que je dormais, pendant que je rêvais
Les aiguilles ont tourné, il est trop tard
Mon enfance est si loin, il est déjà demain
Passe passe le temps, il n'y en a plus pour très longtemps

Pendant que je t'aimais, pendant que je t'avais
L'amour s'en est allé, il est trop tard
Tu étais si jolie, je suis seul dans mon lit
Passe passe le temps, il n'y en a plus pour très longtemps

Pendant que je chantais ma chère liberté
D'autres l'ont enchaînée, il est trop tard
Certains se sont battus, moi je n'ai jamais su
Passe passe le temps, il n'y en a plus pour très longtemps

Pourtant je vis toujours, pourtant je fais l'amour
M'arrive même de chanter sur ma guitare
Pour l'enfant que j'étais, pour l'enfant que j'ai fait
Passe passe le temps, il n'y en a plus pour très longtemps

Pendant que je chantais, pendant que je t'aimais
Pendant que je rêvais il était encore temps

Georges Moustaki

Hier encore

Hier encore j'avais vingt ans
Je caressais le temps
Et jouais de la vie
Comme on joue de l'amour
Et je vivais la nuit
Sans compter sur mes jours
Qui fuyaient dans le temps
J'ai fait tant de projets qui sont restés en l'air
J'ai fondé tant d'espairs qui se sont envolés
Que je reste perdu ne sachant où aller
Les yeux cherchant le ciel, mais le cœur mis en terre

Hier encore j'avais vingt ans

Je gaspillais le temps
En croyant l'arrêter
Et pour le retenir même le devancer
Je n'ai fait que courir
Et me suis essoufflé
Ignorant le passé conjuguant au futur
Je précédais de moi, toutes conversations
Et donnais mon avis que je voulais le bon
Pour critiquer le monde avec désinvolture

Hier encore j'avais vingt ans
Mais j'ai perdu mon temps
A faire des folies
Qui ne me laissent au fond
Rien de vraiment précis
Que quelques rides au front
Et la peur de l'ennui

Car mes amours sont mortes avant que d'exister
Mes amis sont partis et ne reviendront pas
Par ma faute j'ai fait le vide autour de moi
Et j'ai gâché ma vie et mes jeunes années
Du meilleur et du pire
En jetant le meilleur
J'ai figé mes sourires
Et j'ai glacé mes pleurs

Où sont-ils à présent
A présent mes vingt ans ?

Car mes amours sont mortes avant que d'exister
Mes amis sont partis et ne reviendront pas
Par ma faute j'ai fait le vide autour de moi
Et j'ai gâché ma vie et mes jeunes années
Du meilleur et du pire
En jetant le meilleur
J'ai figé mes sourires
Et j'ai glacé mes pleurs

Où sont-ils à présent
A présent mes vingt ans ?

Le temps

Laisse-moi guider tes pas dans l'existence
Laisse-moi la chance de me faire aimer
Viens comme un enfant au creux de mon épaule
Laisse-moi le rôle de te faire oublier
Le temps qui va
Le temps qui sommeille
Le temps sans joie
Le temps des merveilles
Le temps d'un jour
Temps d'une seconde
Le temps qui court
Et celui qui gronde
Le temps, le temps
Le temps et rien d'autre
Le tien, le mien
Celui qu'on veut notre
Le temps passé
Celui qui va naître
Le temps d'aimer
Et de disparaître
Le temps des pleurs
Le temps de la chance
Le temps qui meurt
Le temps des vacances
Le temps, le temps
Le temps et rien d'autre
Le tien, le mien
Celui qu'on veut notre
Le temps glorieux
Le temps d'avant-guerre
Le temps des jeux
Le temps des affaires
Le temps joyeux
Le temps des mensonges
Le temps frileux
Et le temps des songes
Le temps, le temps
Le temps et rien d'autre
Le tien, le mien
Celui qu'on veut notre
Le temps des crues
Le temps des folies
Le temps perdu
Le temps de la vie
Le temps qui vient
Jamais ne s'arrête
Et je sais bien
Que la vie est faite
Du temps des uns
Et du temps des autres
Le tien, le mien
Peut devenir notre
Le temps, le temps, le temps

Les feuilles mortes

Oh, je voudrais tant que tu te souviennes,
Des jours heureux quand nous étions amis,
Dans ce temps-là, la vie était plus belle,
Et le soleil plus brûlant qu'aujourd'hui.

Les feuilles mortes se ramassent à la pelle,
Tu vois je n'ai pas oublié.
Les feuilles mortes se ramassent à la pelle,
Les souvenirs et les regrets aussi,

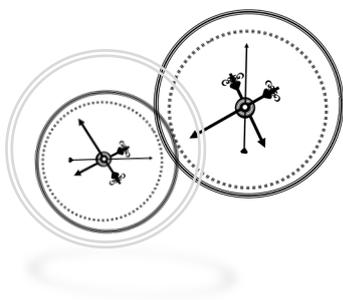
Et le vent du nord les emporte,
Dans la nuit froide de l'oubli.
Tu vois, je n'ai pas oublié,
La chanson que tu me chantais.

C'est une chanson, qui nous ressemble,
Toi qui m'aimais, moi qui t'aimais.
Nous vivions, tous les deux ensemble,
Toi qui m'aimais, moi qui t'aimais.

Et la vie sépare ceux qui s'aiment,
Tout doucement, sans faire de bruit.
Et la mer efface sur le sable,
Les pas des amants désunis.

Nous vivions, tous les deux ensemble,
Toi qui m'aimais, moi qui t'aimais.
Et la vie sépare ceux qui s'aiment,
Tout doucement, sans faire de bruit.

Yves Montand, interprète, Jacques Prévert, auteur Joseph Kosma, compositeur



Avec le temps

Avec le temps
Avec le temps va tout s'en va
On oublie le visage et l'on oublie la voix
Le cœur quand ça bat plus
C'est pas la peine d'aller chercher plus loin
Faut laisser faire et c'est très bien

Avec le temps
Avec le temps va tout s'en va
L'autre qu'on adorait, qu'on cherchait sous la pluie
L'autre qu'on devinait au détour d'un regard
Entre les mots, entre les lignes et sous le fard
D'un serment maquillé qui s'en va faire sa nuit
Avec le temps tout s'évanouit

Avec le temps
Avec le temps va tout s'en va
Même les plus chouettes souvenirs ça t'as une de ces gueules
À la Galerie j'farfouille dans les rayons d'la mort
Le samedi soir quand la tendresse s'en va toute seule

Avec le temps
Avec le temps va tout s'en va
L'autre à qui l'on croyait pour un rhume pour un rien
L'autre à qui l'on donnait du vent et des bijoux
Pour qui l'on eût vendu son âme pour quelques sous
Devant quoi l'on s'entraînait comme traînent les chiens
Avec le temps va tout va bien

Avec le temps
Avec le temps va tout s'en va
On oublie les passions et l'on oublie les voix
Qui vous disaient tout bas les mots des pauvres gens
Ne rentre pas trop tard surtout ne prend pas froid

Avec le temps
Avec le temps va tout s'en va
Et l'on se sent blanchi comme un cheval fourbu
Et l'on se sent glacé dans un lit de hasard
Et l'on se sent tout seul peut-être mais peinard
Et l'on se sent floué par les années perdues

Alors vraiment
Avec le temps on n'aime plus

Je chante pour passer le temps
 Petit qu'il me reste de vivre
 Comme on dessine sur le givre
 Comme on se fait le coeur content
 A lancer cailloux sur l'étang
 Je chante pour passer le temps

J'ai vécu le jour des merveilles
 Vous et moi souvenez-vous-en
 Et j'ai franchi le mur des ans
 Des miracles plein les oreilles
 Notre univers n'est plus pareil
 J'ai vécu le jour des merveilles

Allons que ces doigts se dénouent
 Comme le front d'avec la gloire
 Nos yeux furent premiers à voir
 Les nuages plus bas que nous
 Et l'alouette à nos genoux
 Allons que ces doigts se dénouent

Nous avons fait des clairs de lune
 Pour nos palais et nos statues
 Qu'importe à présent qu'on nous tue
 Les nuits tomberont une à une
 La Chine s'est mise en Commune
 Nous avons fait des clairs de lune

Et j'en dirais et j'en dirais
 Tant fut cette vie aventure
 Où l'homme a pris grandeur nature
 Sa voix par-dessus les forêts
 Les monts les mers et les secrets
 Et j'en dirais et j'en dirais
 Oui pour passer le temps je chante
 Au violon s'use l'archet
 La pierre au jet des ricochets
 Et que mon amour est touchante
 Près de moi dans l'ombre penchante
 Oui pour passer le temps je chante

Je chante pour passer le temps
 Oui pour passer le temps je chante

J'ai dans la tête un vieux banjo
 De mil neuf cent vingt-cinq
 Un vieux banjo qui s'grattait l'dos
 En regardant Chaplin
 Dans un cinoche
 Où y avait d'la brebis
 Qui s'effiloche
 Dans les fouilles à sam'di
 Ce banjo-là donnait le la
 De mil neuf cent vingt-cinq
 Mais ce la-là n'était plus là
 Y avait même plus Chaplin
 Dans l'vieux ciné
 Où j'suis r'passé
 Comme les souv'nirs
 Qui veulent rien dire
 Comme disait rien
 L'ciné muet
 Qu'est comme les chiens
 Mais qui causait

Monsieur mon passé,
 Voulez-vous passer ?
 J'ai comme une envie
 D'oublier ma vie
 Si j'avais à faire
 Ma vie à l'envers
 C'est vous, mon passé,
 Qui m'verriez passer
 J'ai dans la tête un vieux guignol
 De mil neuf cent vingt-cinq
 Un vieux guignol où pour deux sols
 On jouait des tas d'machins

Dans un trucmuche
 Où y avait pas d'vertu
 Et d'la paluche
 En voilà, en veux-tu,
 Ce vieux guignol où, ma parole,
 En mil neuf cent vingt-cinq
 On f'sait joujou à l'entresol
 Histoire de prendre du grain
 A disparu
 Au fond d'ma rue
 Comme disparaît
 Tout mon passé
 Comme passent hélas
 Les vieilles passions
 Pour faire la place
 À ma chanson

Monsieur mon passé,
 Laissez-moi passer
 J'ai comme un rencard
 Qui me rend bizarre
 Comme les gens pressés
 Qui n'veulent pas causer
 Pour pas faire d'histoire
 On chang'ra d'trottoir
 J'ai dans la tête un je n'sais plus
 De mil neuf cent vingt-cinq
 Un je n'sais plus qui continue
 A faire tourner l'moulin
 Où s'fabriquent les idées
 Qui font des couacs
 Chaque fois qu'on veut s'rapp'ler
 Dans l'bric à brac

Patrick Bruel Pas eu le temps

Pas eu le temps de regarder passer ma vie
Ni de bien comprendre où mes vingt ans sont partis
Pas eu le temps de dire au revoir à un ami, pas eu le temps
Pas eu le temps de bien préparer mes bagages
Pour être prêt à regarder sur mon visage
Toutes les marques que le temps laisse à son passage, pas eu le temps
Il est trop lâche, il va trop vite le temps passe et me précipite
Vers un homme que je ne suis pas prêt à reconnaître déjà
Il est trop lâche, il va trop vite le temps passe et me précipite
Vers un homme dont je ne veux pas dire que lui, c'est peut être moi
Pas eu le temps d'avoir su apprendre à aimer
Me souvenir de toutes les peaux que j'ai touché
Ni de savoir s'il y a des cœurs que j'ai brisé, pas eu le temps
Pas eu le temps de faire le tour de mon quartier
C'était toujours plus loin que je voulais aller
Pas eu le temps de voir ce que j'ai pu rater, pas eu le temps
Il est trop lâche, il va trop vite le temps passe et me précipite
Vers un homme que je ne suis pas prêt à reconnaître déjà
Il est trop lâche, il va trop vite le temps passe et me précipite
Vers un homme dont je ne veux pas dire que lui, c'est peut être moi
Avec le temps on revient jamais en arrière
On n'peut que regretter ce qu'on aurait dû faire
Moi je referai tout si c'était à refaire
Oui tout si c'était à refaire
Il te donne et il te reprend chaque seconde de son temps
Pour pouvoir vivre une minute il faudra rendre celle d'avant
Il te donne et il te reprend chaque seconde de son temps
Pour pouvoir vivre une minute il faudra rendre celle d'avant mais le temps
passe
Mais plus il passe et plus je l'aime ce temps qui joue et qui m'emmène
Jour après jour dans une danse où chaque pas est une chance
Mais plus il passe et plus je l'aime ce temps qui passe et qui m'entraîne
Vers celui que je voulais être avec ces rêves plein la tête
Et il est trop lâche, il va trop vite le temps passe et me précipite
Faire un homme que je ne suis pas prêt à reconnaître déjà
Et il te donne et il te reprend chaque seconde de son temps
Pour pouvoir vivre une minute il faudra rendre celle d'avant

Que le temps passe vite

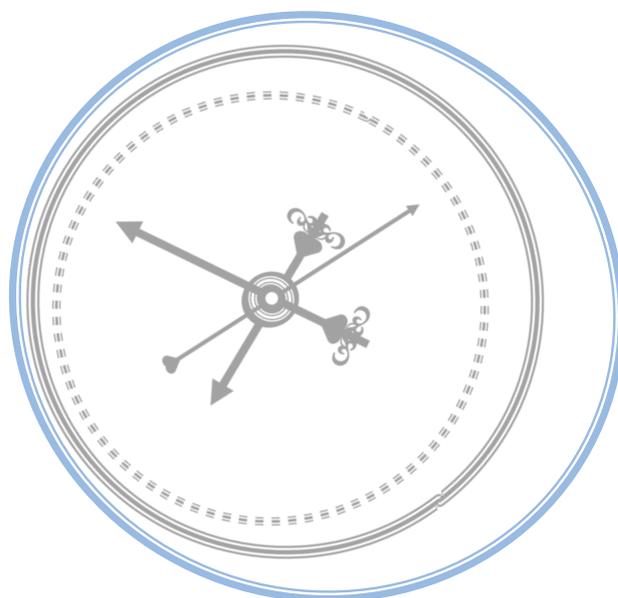
Que le temps passe vite
Hier j'étais encore enfant
Le cœur tout neuf comme un printemps
Et des rêves dans chaque crique.
Que le temps passe vite
Et, d'avenirs en souvenirs
Mon amour autant va le temps,
Autant en emporte le vent.
Voici passés mes cinquante ans
Et je vis encore en dimanche
Funambule sur le fil du temps,
Toujours vieil oiseau sur les branches,
Mes amours n'en finissent pas
De se traîner de morte en morte
Au long des années disparues
Mes amoureuses prennent la porte
J'ai le cœur de Mont-de-piété
Où mes bijoux de toutes sortes,
Lettres d'amour, baisers fanés
Grand béguin que le vent emporte
L'âge ne donne pas de raison
C'est la raison qui prend de l'âge,
Ce sont les choses qui s'en vont
Dans l'inéluctable naufrage

Mouloudji

Yesterday

Yesterday, all my troubles seemed so far away.
Now it looks as though they're here to stay.
Oh, I believe in yesterday.
Suddenly, I'm not half the man i used to be,
There's a shadow hanging over me,
Oh, yesterday came suddenly.
Why she had to go
I don't know she wouldn't say.
I said something wrong,
Now I long for yesterday.
Yesterday, love was such an easy game to play.
Now I need a place to hide away.
Oh, I believe in yesterday.

The Beatles



Le Temps

Le temps passe moins vite, si on le regarde, si on l'invite
Si avec égard on insiste pour qu'il prenne place dans nos vies
Le temps ne passe jamais lentement, tu t'en rends compte en vieillissant
Mais si tu le veux, à tout moment, il peut adoucir ton présent
Tu sais, ce présent si rapide qu'en a poussé plus d'un au suicide
Qui bouffe les protides et les lipides de nos vies bien trop vides
Vides du temps qu'on ne veut pas se donner pour mieux produire ou consommer
Que l'on soit riche ou mal payé, le temps sait tous nous consumer

Time, time,

Time, time, time,

Time

Ce temps que savent prendre les animaux à travers champ quand il fait beau

Faire une pause pour un moment, s'arrêter de manger un instant

Pendant que les oiseaux parfument de leurs chants la symphonie du vent

Le temps se faufile et défile à la vitesse de nos villes

Être le plus haut dans son building pour croire qu'on est le moins débile

Laisser une trace indélébile de son passage chez les humains

Il doit en rester un sur dix mille qui envisage un autre destin

Ces gens qui de temps en temps prennent le temps d'utiliser leurs sens

Pour que leurs vies en aient un et qu'ils retrouvent dans le silence

Quelques odeurs, quelques parfums

Retrouver le temps de l'enfant, celui qui passait tout doucement

Où les secondes paraissaient si longues, que les minutes étaient des années

Prendre le temps de s'amuser même si on n'est plus un gosse

Et surtout le temps d'aimer même si la vie nous fait des crosses

Cette vie qui nous donne le temps, une espérance de soixante-dix ans

Je vais le prendre, je vais le prendre, je vais prendre le temps

Time, time, time,

Time, time, time

Time

Tryo

La Coquette

Elle habite le musée de sa jeunesse évanouie
Elle propose un biscuit on dit non elle dit si
Elle a retiré tous les miroirs
Elle évite son reflet ne veut plus se voir
Elle vit entourée de photos du passé
Son visage d'alors, son trésor, son trophée
Peau de pêche au tissu tendu de satin
Mais le temps se dépêche et reprend son bien
Les plus jolies fleurs ternissent et se fanent
Les jeunes filles qu'ont de la chance deviennent
de vieilles femmes
Sa peau froissée c'est un drap qu'on agrippe
Un mouchoir pour pleurer son mari qui nous quitte
Un trait sur son front pour chacun de ses garçons
Et les paupières fripées ses enfants qui s'en vont

Ses mains qui se déplient sont des araignées
Qui font peur aux petits mais rassurent leurs aînés
Les traînées aux coins des yeux sont le lit des fleuves
Où s'écoulent peu à peu les larmes des veuves
Elle dit que les années écrivent sur les visages
Et que les ratures encombrant la page
Profitons du beau temps avant l'averse
Elle tue le temps avant l'inverse
Elle refuse et regrette, elle est vieille maintenant
En excuse, elle répète, elle était belle avant
Mais les plus jolies fleurs ternissent et se fanent
Les jeunes filles qu'ont de la chance deviennent
de vieilles femmes
Qui ont la beauté des pyramides ou du Louvre
La beauté des montagnes, des glaciers qui les couvent.

Benabar

File la laine, filent les jours

Dans la chanson de nos pères
Monsieur de Malbrough est mort
Si c'était un pauvre hère
On n'en dirait rien encore
Mais la dame à sa fenêtre
Pleurant sur son triste sort
Dans mille ans, deux mille peut-être
Se désolera encore.

File la laine, filent les jours
Garde ma peine et mon amour
Livre d'images des rêves lourds
Ouvre la page à l'éternel retour.

Hennins aux rubans de soie
Chansons bleues des troubadours
Regret des festins de joie
Ou fleurs du joli tambour
Dans la grande cheminée
S'éteint le feu du bonheur
Car la dame abandonnée
Ne retrouvera son cœur.

File la laine, filent les jours
Garde ma peine et mon amour
Livre d'images des rêves lourds
Ouvre la page à l'éternel retour.

Croisés des grandes batailles
Sachez vos lances manier
Ajustez cottes de mailles
Armures et boucliers
Si l'ennemi vous assaille
Gardez-vous de trépasser
Car derrière vos murailles
On attend sans se lasser.

File la laine, filent les jours
Garde ma peine et mon amour
Livre d'images des rêves lourds
Ouvre la page à l'éternel retour.

Jacques Douai

Les Marquises

Ils parlent de la mort
 Comme tu parles d'un fruit
 Ils regardent la mer

 Comme tu regardes un puits
 Les femmes sont lascives
 Au soleil redouté
 Et s'il n'y a pas d'hiver
 Cela n'est pas l'été
 La pluie est traversière
 Elle bat de grain en grain
 Quelques vieux chevaux blancs
 Qui fredonnent Gauguin
 Et par manque de brise
 Le temps s'immobilise
 Aux Marquises

Du soir montent des feux
 Et des pointes de silence
 Qui vont s'élargissant
 Et la lune s'avance
 Et la mer se déchire
 Infiniment brisée
 Par des rochers qui prirent
 Des prénoms affolés
 Et puis plus loin des chiens
 Des chants de repentance
 Des quelques pas de deux
 Et quelques pas de danse
 Et la nuit est soumise
 Et l'alizé se brise
 Aux Marquises

Le rire est dans le cœur
 Le mot dans le regard
 Le cœur est voyageur
 L'avenir est au hasard
 Et passent des cocotiers
 Qui écrivent des chants d'amour
 Que les sœurs d'alentour
 Ignorent d'ignorer
 Les pirogues s'en vont
 Les pirogues s'en viennent
 Et mes souvenirs deviennent
 Ce que les vieux en font
 Veux-tu que je dise
 Gémir n'est pas de mise
 Aux Marquises

La valse à mille temps

Au premier temps de la valse
 Toute seule tu souris déjà
 Au premier temps de la valse
 Je suis seul, mais je t'aperçois
 Et Paris qui bat la mesure
 Paris qui mesure notre émoi
 Et Paris qui bat la mesure
 Me murmure murmure tout bas

Une valse à trois temps
 Qui s'offre encore le temps
 Qui s'offre encore le temps
 De s'offrir des détours
 Du côté de l'amour
 Comme c'est charmant
 Une valse à quatre temps
 C'est beaucoup moins dansant
 C'est beaucoup moins dansant
 Mais tout aussi charmant
 Qu'une valse à trois temps
 Une valse à quatre temps
 Une valse à vingt ans .../...

.../... C'est beaucoup plus troublant
 C'est beaucoup plus troublant
 Mais beaucoup plus charmant
 Qu'une valse à trois temps
 Une valse à vingt ans
 Une valse à cent temps
 Une valse à cent ans
 Une valse ça s'entend
 A chaque carrefour
 Dans Paris que l'amour
 Rafraîchit au printemps
 Une valse à mille temps

Une valse à mille temps
 Une valse a mis l'temps
 De patienter vingt ans
 Pour que tu aies vingt ans
 Et pour que j'aie vingt ans
 Une valse à mille temps
 Une valse à mille temps
 Une valse à mille temps
 Offre seule aux amants
 Trois cent trente-trois fois l'temps
 De bâtir un roman

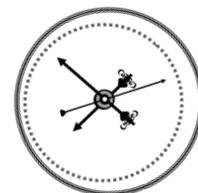
Au deuxième temps de la valse
 On est deux, tu es dans mes bras
 Au deuxième temps de la valse
 Nous comptons tous les deux un', deux,
 trois,

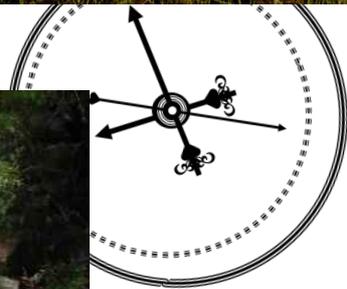
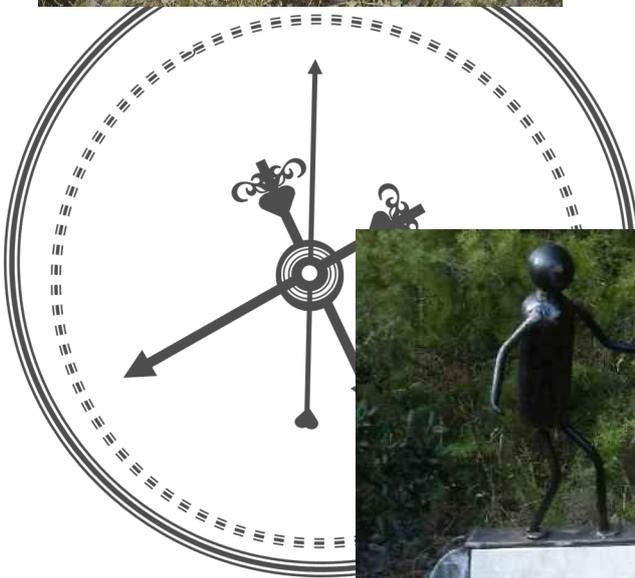
Et Paris qui bat la mesure
 Paris qui mesure notre émoi
 Et Paris qui bat la mesure
 Nous fredonne, fredonne déjà
 Une valse à trois temps
 Qui s'offre encore le temps
 Qui s'offre encore le temps
 De s'offrir des détours
 Du côté de l'amour
 Comme c'est charmant
 Une valse à quatre temps
 C'est beaucoup moins dansant
 C'est beaucoup moins dansant
 Mais tout aussi charmant
 Qu'une valse à trois temps
 Une valse à quatre temps
 Une valse à vingt ans

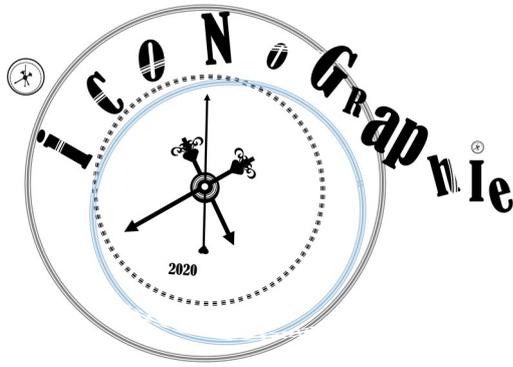
C'est beaucoup plus troublant
 C'est beaucoup plus troublant
 Mais beaucoup plus charmant
 Qu'une valse à trois temps
 Une valse à vingt ans
 Une valse à cent temps
 Une valse à cent ans
 Une valse ça s'entend
 A chaque carrefour

Dans Paris que l'amour
 Rafraîchit au printemps
 Une valse à mille temps
 Une valse à mille temps
 Une valse a mis l'temps
 De patienter vingt ans
 Pour que tu aies vingt ans
 Et pour que j'aie vingt ans
 Une valse à mille temps
 Une valse à mille temps
 Une valse à mille temps
 Offre seule aux amants
 Trois cent trente-trois fois l'temps
 De bâtir un roman

Au troisième temps de la valse
 Nous valsons enfin tous les trois
 Au troisième temps de la valse
 Il y a toi, y a l'amour et y a moi
 Et Paris qui bat la mesure
 Paris qui mesure notre émoi
 Et Paris qui bat la mesure
 Laisse enfin éclater sa joie.







CHRONOS, dieu grec du temps

[https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/89/CIMTERO STAGLIENO TOMBA PIAGGIO.jpg](https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/8/89/CIMTERO_STAGLIENO_TOMBA_PIAGGIO.jpg)

KAIROS, dieu grec du moment opportun

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Kairos#/media/Fichier:Francesco Salviati_005.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Kairos#/media/Fichier:Francesco_Salviati_005.jpg)

AÏON, dieu grec de la durée de la vie

https://iconographic.warburg.sas.ac.uk/vpc/VPC_search/pdf_frame.php?image=00014046

MNÉMOSYNE, déesse grecque de la mémoire, fille d'Ouranos (le Ciel) et de Gaïa (la Terre), aurait inventé les mots et permis le langage ; elle est la mère des muses, donc d'Erato et de Calliope, toutes deux associées à l'art poétique.

GABRIEL DANTE ROSETTI [https://en.wikipedia.org/wiki/Mnemosyne_\(Rossetti\)#/media/File:Gabriel Dante Rosetti, Mnemosyne.jpg](https://en.wikipedia.org/wiki/Mnemosyne_(Rossetti)#/media/File:Gabriel_Dante_Rosetti,_Mnemosyne.jpg)

LA MÈRE DU TEMPS DU RÊVE, art aborigène australien

<http://sommeil.univ-lyon1.fr/articles/savenir/societe/temps.php>

KALI, déesse hindoue du pouvoir destructeur du temps.

[https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Kali#/media/File:Kali by Raja Ravi Varma.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Kali#/media/File:Kali_by_Raja_Ravi_Varma.jpg)

Les trois figures féminines des **MOIRES** ou **PARQUES**, ou encore **NORNES**, selon les mythologies, fabriquent, déroulent, puis tranchent le fil de la vie des humains.

ALOUIS DELUG

[https://de.m.wikipedia.org/wiki/Alois_Delug#/media/Datei%3AAlois_Delug - Die Nornen.jpg](https://de.m.wikipedia.org/wiki/Alois_Delug#/media/Datei%3AAlois_Delug_-_Die_Nornen.jpg)

BERNARDO STROZZI

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Parques#/media/Fichier:Bernardo Strozzi Le tre Parche.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Parques#/media/Fichier:Bernardo_Strozzi_Le_tre_Parche.jpg)

Les **VANITÉS** sont des représentations thématiques, présentes de l'antiquité à nos jours, évoquant la finitude de l'existence et le passage du temps : *memento mori*...

HANS HOLBEIN LE JEUNE

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Hans_Holbein_le_Jeune#/media/Fichier:Hans Holbein the Younger - The Ambassadors - Google Art Project.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Hans_Holbein_le_Jeune#/media/Fichier:Hans_Holbein_the_Younger_-_The_Ambassadors_-_Google_Art_Project.jpg)

ARNOLD BÖCKLIN

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Arnold B%C3%B6cklin#/media/Fichier:Arnold Boecklin-fiedelnder Tod.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Arnold_B%C3%B6cklin#/media/Fichier:Arnold_Boecklin-fiedelnder_Tod.jpg)

PHILIPPE DE CHAMPAIGNE

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Vanit%C3%A9#/media/Fichier:StillLifeWithASkull.jpg>

GEORGES DE LA TOUR

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Vanit%C3%A9#/media/Fichier:Georges de La Tour - The Penitent Magdalen - WGA12339.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Vanit%C3%A9#/media/Fichier:Georges_de_La_Tour_-_The_Penitent_Magdalen_-_WGA12339.jpg)

JAN FABRE

https://i1.wp.com/perezartsplastiques.com/wp-content/uploads/2018/09/jaf_crane.jpg?ssl=1

Les autoportraits tout au long de la vie ou les séries de reprises d'un même motif à des moments différents, signent la volonté des plasticiens de saisir le temps qui passe.

REMBRANDT, autoportraits

https://fr.wikipedia.org/wiki/Autoportraits_de_Rembrandt#/media/Fichier:Rembrandt_Harmensz._van_Rijn_140.jpg

ROMAN OBALKA , autoportraits

<http://www.opalka1965.com/fr/statement.php?lang=fr>

CLAUDE MONET, série des peupliers

https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Peupliers#/media/Fichier:Three_Trees_in_Grey_Weather_1891_Claude_Monet.jpg

Les photographes qui fixent par essence l'instant, s'efforcent aussi de capter la durée:

NOBUHIRO NAKANISHI

http://www.kashyahildebrand.org/new_site/exhibitions/nakanishi_2014/exhibition_nakanishi_london029.html

<http://nobuhiroakanishi.com/gallery/layer-drawings/>

ADAM MAGYAR

<http://www.magyaradam.com/>

JAY MARK JOHNSON

<https://www.laboiteverte.fr/photographier-lecoulement-du-temps/>

<https://vaillantmartien.wordpress.com/2012/10/17/jay-mark-johnson/>

Onirisme, futurisme, surréalisme, autant de mouvement picturaux qui ont interrogé la représentation du temps et son énigme.

EUGÈNE CARRIÈRE, Le contemplateur

https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Paintings_by_Eug%C3%A8ne_Carri%C3%A8re?uselang=fr#/media/File:Eug%C3%A8ne_Carri%C3%A8re_-_The_Contemplator_-_1946.283_-_Cleveland_Museum_of_Art.tiff

MARCEL DUCHAMP, Nu descendant l'escalier

<http://4.bp.blogspot.com/-a6IzjSwddT0/UN99QRnNwsl/AAAAAAAAAC4E/SfkX6yz-ChM/s1600/nu+descendant+l'escalier.jpg>

GIACOMO BALLA, La Dynamique d'un chien en laisse.

<https://artbite.fr/Giacomo-Balla-1871-1958.html>

SALVATORE DALI, La persistance de la mémoire

https://en.wikipedia.org/wiki/File:The_Persistence_of_Memory.jpg

RENÉ MAGRITTE

The Acrobat's Exercises

<https://en.wahooart.com/@/8XYUA3-Rene-Magritte-The-Acrobat%27s-Exercises>

Le temps menaçant

<https://www.nationalgalleries.org/art-and-artists/38159/le-temps-mena%C3%A7ant-threatening-weather>

La durée poignardée

<https://www.freeart.com/gallery/m/magritte/magritte21.html>

DE CHIRICO, L'énigme de l'heure

<https://www.freeart.com/gallery/c/chirico/chirico13.html>

Et n'oublions pas le temps au sens météorologique du terme qui a tant inspiré les peintres.

JOHN CONSTABLE, Marine au nuage de pluie

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:John_Constable_025.jpg

<https://www.royalacademy.org.uk/art-artists/work-of-art/cloud-study-hampstead-tree-at-right>

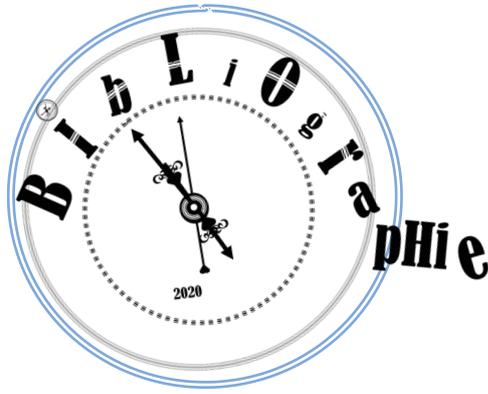
JAMES WHISTLER, Neige à Chelsea

https://fr.wikipedia.org/wiki/James_Abbott_McNeill_Whistler#/media/

Fichier:James_Abbot_McNeill_Whistler_009.jpg

WILLIAM TURNER, Tempête de neige en mer

<https://www.tate.org.uk/art/artworks/turner-snow-storm-steam-boat-off-a-harbours-mouth-n00530>



BAUDELAIRE Charles, *Les Fleurs du mal*

CARROLL Lewis, *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles, De l'autre côté du miroir et ce qu'Alice y trouva*

CHATEAUBRIAND François-René de, *Mémoires d'Outre-tombe*

D'ORMESSON Jean, *C'était bien*

MODIANO Patrick, *Dora Bruder, Rue des boutiques obscures*

PEREC Georges, *Je me souviens, La vie mode d'emploi*

PROUST Marcel, *À la recherche du temps perdu*

ROUQUETTE Max, *Lo maucòr de l'Unicorn / Le tourment de la Licorne*

SEBALD W.G, *Austerlitz*

TARDIEU Jean, *Rengaine pour piano mécanique*

VENTADOUR Bernart de, *Chansons d'amour*

VERLAINE Paul, *Poèmes saturniens*

WELLS H.G., *La machine à remonter le temps*



Nous terminerons cette anthologie avec un autre poème de **Max Rouquette** :

Joves Sòmis

Das joves sòmis
 los laberints
au fons dau temps
 s'avaliguèron.

Jot una blaca
 an estripat
sa rauba clara
 de lin blos.

Per camins blancs
 an assecat
sos miralhs d'èli
 d'aiga plana.

An semenat
 long das camins
los borrihls de nèu
 de sa lana.

Perdèron tot
 e mai los amètlers
d'ivèrn ambe son rire
 a las mans de l'èr.

Los joves sòmis
 an de pibolas.
Cada prima i porgirà
 las mans dubèrtas d'un nis.

Vendràn d'autres borres
 vendrà d'autras mans
per ne rescaufar
 l'ardent recalieu.

Son aucèls de l'er
 esperits messatgiers.
Caucanha la branca
 se l'aubre es fruchièr.

Das joves sòmis
 los laberints
au fons dau temps
 van a son drech.

Jeunes Songes

*Des jeunes songes
 les labyrinthes
au fond du temps
 se sont perdus.*

*Sous un chêne vert
 ils ont déchiré
leur robe claire
 de lin pur.*

*Par des chemins blancs
 ils ont desséché
leurs miroirs de lys
 d'eau tranquille.*

*Ils ont semé
 le long des chemins
les flocons de neige
 de leur laine.*

*Ils ont tout perdu
 même les amandiers
d'hiver avec leur rire
 aux mains de l'air.*

*Les jeunes songes
 ont des peupliers.
Chaque printemps leur offrira
 les mains ouvertes d'un nid.*

*Viendront d'autres bourgeons
 viendront d'autres fleurs
pour en réchauffer
 la braise ardente.*

*Ils sont oiseaux de l'air
 esprits messagers.
Qu'importe la branche
 si l'arbre a des fruits.*

*Des jeunes songes
 les labyrinthes
au fond du temps
 vont leur chemin.*

tiré du recueil : Lo maucòr de l'Unicorn / Le tourment de la Licorne.

Comment participer?

Lire le règlement du concours (page 40 à 42)

Toute personne âgée d'au moins cinq ans peut participer au concours de poésie organisé par l'association *Pierre et Soleil*.

Il lui suffit d'écrire un ou deux textes poétiques inédits dans la langue de son choix (une traduction en français doit toutefois être fournie) en respectant le thème de l'édition 2020 :

« *Passe le temps...* »

Les poèmes, **obligatoirement accompagnés de la déclaration sur l'honneur** (page 43), doivent être envoyés sous format Word ou Open Office (**pas de pdf**) au plus tard le :

4 Avril 2020,

par courrier électronique à : pierreetsoleil34@orange.fr

ou, de façon exceptionnelle, par voie postale à :

Association Pierre et Soleil

Concours de poésie « Le Sentier des Poètes »

5 avenue Noël Calmel

34725 SAINT SATURNIN DE LUCIAN

La remise des prix aura lieu le **samedi 13 juin 2020** à Saint Saturnin de Lucian, au cours d'une après-midi festive et poétique .

Tous.les participants.es recevront une invitation pour la remise des prix.

Tous.les nominés.es seront informés.es individuellement.

Pour le bon déroulement de la cérémonie de remise des récompenses, leur présence est nécessaire ; **les prix ne seront remis qu'aux lauréats présents.**

En cas d'absence, il n'y aura pas d'envoi postal du prix.

Règlement du concours

Article 1

Les textes poétiques, limités à deux par personne, doivent être transmis par courriel impérativement sur fichier WORD ou OPEN OFFICE, afin de préserver l'anonymat des auteur.e.s vis-à-vis du jury, **pas de PDF**.

Les textes doivent être rédigés avec la police de caractère **Arial** ou **Verdana** taille 12, à l'adresse mail suivante :

pierreetsoleil34@orange.fr

et en joignant impérativement la déclaration sur l'honneur, ci-annexée p 43, dûment complétée.

En cas de difficulté, prendre contact avec :

Association *Pierre et Soleil*

Concours de Poésie « **Le SENTIER des POÈTES** »

5, avenue Noël CALMEL

34725 **Saint Saturnin de Lucian**

Tel : 04 67 96 49 12 / mail : pierreetsoleil34@orange.fr

Chaque candidat.e par son envoi garantit l'authenticité de son texte (ou de ses textes).

La **date limite de clôture** des envois est fixée au **4 Avril 2019**.

Tout poème envoyé est considéré définitif. Il ne sera pas susceptible d'être modifié.

Article 2

Il s'agit de composer un ou deux poèmes inédits écrits en une seule langue.

Toutes les langues sont possibles mais les poèmes non-francophones devront être accompagnés d'une traduction en français.

Le jury attire l'attention des participant.e.s sur la vérification nécessaire de l'orthographe.

Article 3

Le thème retenu cette année est : « ***Passe le temps...*** »

Article 4

La forme poétique choisie est laissée à l'appréciation des auteur.e.s, depuis la versification traditionnelle jusqu'aux vers libres.

Article 5

Le concours est ouvert à toute personne à partir de 5 ans. Il y a trois catégories :

Prix Charles PERRAULT : de 5 à 11 ans : 3 prix

Prix Jean DE LA FONTAINE : de 12 à 17 ans : 3 prix

Prix Max ROUQUETTE : à partir de 18 ans : 3 prix

et le **Grand Prix *Pierre et Soleil*** qui récompense un poème toutes catégories confondues.

L'auteur.e du Grand prix *Pierre et Soleil* recevra une œuvre originale d'**Annick et Charly Ducrot-Kruse** ; son poème sera gravé (en entier ou en partie) sur le Sentier du Vin des Poètes et sera imprimé (en entier ou en partie) sur les étiquettes de la cuvée du Sentier du Vin des Poètes de l'année.

Il-elle ne pourra recevoir de nouveau ce prix pendant trois ans.

Le cas échéant, il peut également être décerné un **Prix spécial du Jury**.

Article 6

Le jury est composé de :

Fabien BERGÈS, Directeur du Théâtre Le Sillon à Clermont l'Hérault,

Jean-Paul CREISSAC, poète occitan, éditeur et viticulteur,

Élise EID, artiste peintre,

Bernadette GAZEL, Présidente de l'association *Pierre et Soleil*,

Chantal MACIAS-ADICEOM, représentante du Réseau Intercommunal des Bibliothèques de la CCVH,

Delphine MANTAROPOULOS, Professeur des Écoles,

Agnès MORIN, Présidente de l'Association *Les Sentiers d'écriture*,

Jean-Guilhem ROUQUETTE, Membre fondateur de l'association *Amistats Max Rouquette* et rédacteur de la revue *Les Cahiers Max Rouquette*,

Brigitte SERVEL, viticultrice, vice-présidente de la cave Fonjoia-Les Vins de Saint Saturnin.

Leurs décisions seront sans appel.

Article 7

Les textes des lauréat.e.s pourront, également, par la suite :

- être publiés et exposés dans des revues, salles d'expositions et sites internet des partenaires du concours,
- le prix *Pierre et Soleil* sera enregistré (enregistrement « bande sonore », lectures de poèmes, festivités ...),
- le prix *Pierre et Soleil*, seul, sera gravé sur le « Sentier du Vin des Poètes », (en entier ou en partie) et imprimé sur les étiquettes de la cuvée du « Sentier du Vin des Poètes » de l'année.

Article 8

La participation implique l'acceptation de ce règlement.



Prix Pierre et Soleil 2019

DÉCLARATION SUR L'HONNEUR

- ◇ Catégorie **Charles PERRAULT** : de 5 à 11 ans

- ◇ Catégorie **Jean DE LA FONTAINE** : de 12 à 17 ans

- ◇ Catégorie **Max ROUQUETTE** : plus de 18 ans

Nom : Prénom :

Age : Date de naissance :/...../.....

Adresse précise :

Code Postal : Ville :

Département :

Pays :

Adresse mail :@.....

Téléphone : Fax :

Nom et coordonnées éventuelles de l'enseignant.e :

.....

Langue choisie :

Nom et coordonnées du/des traducteurs.trices :

.....

ATTESTATION

Je déclare sur l'honneur que le ou les poèmes que j'adresse à l'association *Pierre et Soleil* dans le cadre du concours de poésie 2020 sont les œuvres originales inédites du.de la véritable auteur.e.

De plus, je m'engage à en accepter les utilisations décrites dans le règlement du concours .

Date : Signature (*) :

(*) *Pour les mineurs, signature du représentant légal*